

Le conte de Poe auquel M. Lauvrière fait allusion s'appelle en anglais : *The Imp of the Perverse*. Un conte de Poe avec le titre : *The Spirit* (l'Esprit) *of the Perverse* n'existe pas en anglais ni en français. Si je ne me trompe, la traduction de Baudelaire porte : *Le Démon de la Perversité*.

Veillez accepter, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

V. O'SULLIVAN.

§.

Cinquantenaire de la langue universelle musicale. — Il y a cinquante ans, le 30 août 1879, le journal *le Prolétaire* publiait un curieux appel en faveur d'une langue universelle musicale, inventée par M. François Sudre et professée tous les dimanches, à deux heures, 2, place des Vosges, par M. Gajewski. L'entrée était libre et gratuite.

Le Prolétaire exposait ainsi les principales caractéristiques de l'invention :

Cette langue n'a que sept lettres ou syllabes que tous les peuples connaissent : *do, re, mi, fa, sol, la, si* ; par conséquent, elle n'excitera pas de jalousie entre les nations.

On ne peut pas imaginer une orthographe plus simple, une prononciation plus facile.

Les sourds-muets et les aveugles de tout l'univers pourront s'en servir.

Cette langue a trois genres :

- 1° Le masculin, pour tous les êtres vivants du sexe masculin ;
- 2° Le féminin, pour tous les être vivants du sexe féminin ;
- 3° Le neutre pour tous les objets.

Exemples :

<i>Ladôre</i>	Instituteur	(masculin).
<i>Ladorè</i>	Institutrice.....	(féminin).
<i>Ladore</i>	Institution	(neutre).
<i>Ladômi</i>	écolier.....	(masculin).
<i>Ladomi</i>	écolière.....	(féminin).
<i>Ladomi</i>	école.....	(neutre).

En *Langue universelle*, l'opposé du mot signifie l'inverse de la pensée.

Exemples :

<i>Misol</i>	le bien.....	<i>solmi</i>	le mal.
<i>Fala</i>	bon.....	<i>lafa</i>	mauvais.
<i>Fasi</i>	beaucoup....	<i>sifa</i>	peu.
<i>Doladomi</i> ...	accepter.....	<i>midolado</i>	refuser, etc.

« Nous croyons, disait en terminant *Le Prolétaire*, que ce langage rendra de grands services à la démocratie universelle... Il exemptera tout le monde de la peine d'apprendre des langues étrangères, dont le nombre dépasse trois mille ! »

C'eût été en effet un sérieux avantage, notamment pour les Conférences diplomatiques internationales. Pourquoi faut-il que la Langue universelle musicale soit aujourd'hui tout à fait oubliée ? — L. DX.

§

M. Rudyard Kipling et les gens du Yorkshire. — L'actuel Chancelier de l'Échiquier est un grand homme dans sa province, comme tel Français pourrait l'être en Auvergne. Ce qui ne veut pas dire que toute la Grande-Bretagne soit en admiration devant les compatriotes de ce personnage bien connu pour son caractère atrabilaire. Voici comment M. Rudyard Kipling dépeint une de ces « curiosités naturelles » expédiées d'Angleterre aux Indes :

M. Silas Riley, comptable, était un animal des plus curieux, un long individu dégingandé, la peau sur les os, originaire du Yorkshire, et débordant de cette sauvage suffisance qui ne fleurit que dans le plus privilégié des Comtés d'Angleterre. Arrogance serait un terme bien faible pour désigner l'état d'esprit habituel de M. S. Riley... Il avait l'esprit étonnamment borné et étroit en affaires... Comme la plupart des gens intelligents qui se sont formés eux-mêmes, il y avait beaucoup de naïveté dans sa nature... De plus, il était délicat de santé, souffrait d'une affection des bronches et avait un caractère emporté. Vous admettez donc bien que Reggie avait des raisons de baptiser « curiosité naturelle » son nouveau comptable...

Tous les traits semblent y être, sauf peut-être que Silas Riley n'a pas besoin du secours de deux cannes pour se tenir debout, — infirmité qui afflige M. Philip Snowden et explique peut-être jusqu'à un certain point son humeur irascible et tracassière.

Rudyard Kipling a fait de Riley, du Yorkshire, un personnage à la fois odieux et pitoyable dans une nouvelle : *Un Pieux Mensonge*, que viennent de traduire Madeleine Vernon et Henry-D. Davray pour un volume qui est sous presse.

§

Erratum. — Le début de l'article sur *Villiers de l'Isle-Adam*, notes à propos du quarantième anniversaire de sa mort, doit être rectifié ainsi :

Le *Figaro* du 13 août 1883 publiait, dans ses échos, la note suivante :

M. de Villiers de l'Isle-Adam doit épouser à la fin de ce mois M^{me} veuve Joseph Bergeron, née Elisabeth Dantine.

Le mariage aura lieu à la mairie du neuvième arrondissement.

Et, 8 jours plus tard, dans le numéro daté du 21 :

Les obsèques de Villiers de l'Isle-Adam auront lieu aujourd'hui à midi très précis, en l'Eglise Saint-François-Xavier, boulevard des Invalides.

Le mariage ? Il avait été célébré le 14 août, non pas à la mairie du neuvième [mais du onzième].